

La philosophie, voie de libération

Pour la plupart des humains, le concept « vie » n'implique guère plus que la vie courante. Notre vie ordinaire est si intimement associée aux sens qu'elle nous rend incapable de voir au-delà du monde sensoriel et d'établir un autre lien au-delà de ce phénomène. C'est le type de vie partagée par la plupart des gens, qui luttent pour survivre - alimentation, logement, travail, repos et peut-être une vie familiale, des activités au sein de la société, qui devient le seul objectif. C'est une vie qui commence donc avec les nécessités de base de l'individu, avec le souci de protection et de subvenir à ses besoins mais c'est aussi une vie consacrée à la recherche du plaisir, souvent au point de sacrifier sa propre sécurité, sa santé et ses biens par des excès de toutes sortes - alimentaires, sexuels, etc. Malgré le souci d'être à l'abri de tout danger, en bonne santé et de vivre longtemps, l'individu détruit souvent son existence dans la recherche effrénée des plaisirs que procurent les sens au contact du monde sensoriel. D'individuelle la vie peut toutefois s'élargir et devenir une vie de famille, parallèlement à un engagement social ou national. Bien qu'étant capable de fournir un ensemble de raisonnements, de liens, d'inférence et d'activité intellectuelle une telle manque souvent de sagesse philosophique.

En l'absence de la philosophie, la faculté intellectuelle ne sera manifeste que dans les plaisirs matérialistes et du sensoriel. Par intellectualité il faut entendre ici une saine capacité de raisonnement basée sur la pensée et la perception sensorielle; une connaissance perceptive qui a sa base sur ce qui est perçu à travers les sens, autrement dit sur l'acceptation de ce qui réside dans notre environnement, c.à.d. d'objets qui nous sont externes. Une telle situation ne peut toutefois perdurer indéfiniment. Tôt ou tard l'individu perd la faculté de jouir, souvent avec le sentiment de frustration et de désespérance. C'est alors qu'une réflexion s'impose, à la fois intellectuelle et spirituelle : pourquoi souhaitons-nous tellement jouir au contact d'objets sensoriels, et pourquoi le plaisir des sens s'avère-t-il épuisant et futile à la longue ? Une telle réflexion mérite une analyse profonde au niveau physique, sensoriel et mental.

Bien que la perception de notre corps soit une partie de notre monde intérieur, elle sert cependant de point de démarcation entre l'externe et l'interne. Le corps est tout d'abord au contact de l'atmosphère qui lui est externe, là où le contact est intimement maintenu entre l'air et son épiderme. Le corps perçoit avant que sa température ne lui donne pas la sensation du froid ou du chaud. A la sensation de ces deux types de températures, viennent s'ajouter la sensation du toucher au contact des objets ou de l'air, notamment lorsque celui-ci n'est pas immobile, la perception des sons extérieurs et de la vue - formes, dimensions ou couleurs, ainsi que toutes les sensations du goût émanant de la nourriture et des boissons, et enfin de l'odorat pour ce qui est des odeurs, agréables ou désagréables.

Tout ce phénomène est pris et récupéré de l'extérieur pour passer in fine à travers le système nerveux jusqu'au cerveau et de là au mental, quoiqu'en pensent du fait les physiologistes qui ne reconnaissant pas le mental comme point final de cette chaîne lui préférant le cortex cérébral.

Du flot constant des sensations perçues, seules certaines images sont reçues par le mental, à l'exclusion d'un grand nombre de sensations de toutes sortes. Ceci est dû au principe sélectif appelé *manas*. Cette entité récupère toutes les sensations pour les synthétiser avant de les acheminer au champ objectif du mental, où le moi en prend conscience. C'est au contact du moi que l'objet devient un objet de connaissance. Avant ce stade, il ne s'agit que d'une perception indéfinie.

Seul, le matériau brut est perçu par un ou plusieurs de nos sens (l'odorat, le goût, la vue, le toucher et l'ouïe). Lorsque nous voyons une rose rouge, le moi reconnaît et devient conscient d'une rose qui est rouge : le moi a la notion d'une rose qui n'est ni blanche ni jaune et rien d'autre qu'une rose. Dans ce processus de reconnaissance deux calculs entrent en jeu. L'un est général dans sa fonction d'élimination, l'autre plus particulier en distinguant, par voie de mémorisation d'expériences similaires dans le passé, ce qui n'est pas (ici ni jaune ni blanc mais rose). La matière brute de la sensation devient ainsi un concept mental, point de départ de la pensée intellectuelle.

Des différences existent aussi, dans l'acquisition sensorielle, en fonction de circonstances particulières. L'expérience de la chaleur illustre ces différences, telle la flamme qui brûle le doigt, perçue sans pouvoir en identifier la source. L'ignorance de la source peut alors conduire au processus d'inférence. Cette faculté est nécessaire dans maintes circonstances. Nous pouvons inférer qu'il existe une cause, même inconnue.

L'inférence est basée sur le raisonnement, qui favorise l'inférence. A contrario, une inférence débile ne pourra que produire des résultats approximatifs, voire inexacts. La faculté d'inférence est importante notamment dans les phases importantes de la vie. Dans de tels cas, c'est la faculté de raisonner qui est appliquée sur la base au matériau brut des sensations et des perceptions ; au besoin à l'aide de liens à des conceptions acquises, afin d'aboutir à une interprétation aussi correcte et raisonnable que possible. C'est ainsi que fonctionne l'intellect.

C'est à partir du matériau brut des sensations et des perceptions sensorielles que le mental s'efforce de juger et de connecter l'intégralité du phénomène sensible avec toutes ses potentialités ses modalités d'application, etc...L'activité intellectuelle se manifeste avec toutes ses subdivisions précisément au moment où ce processus domine la vie mentale jusqu'à devenir une activité philosophique.

Dans ses aphorismes Patanjali mentionne cinq formes de *vrittis* :

1. *Pramana*, 2. *Viparya*, 3. *Vikalpa*, 4. *Nidra* et 5. *Smriti*.

Le troisième, *vikalpa*, traite d'une forme de *vrittis* invérifiable dans le champ sensoriel. Ce qui en clair signifie que bien qu'un schéma de pensées ait une base sensorielle commune à tous les autres schémas sensoriels, l'accès et l'interconnexion de ces pensées diffèrent. Les schémas sensoriels sont reliés à une faculté particulière du mental qui établit un mode variable de liens, de connexions, interprétations et significations, au lieu de considérer les schémas sensoriels comme étant l'ultime réalité. Utilisant alors une différente analyse, le mental aboutit à la conclusion que ce tout ce qui relève du sensoriel n'est, de fait, qu'une phase transitoire de l'existence. Dès lors, n'est-il pas plus sage de chercher quelque chose qui serait meilleur et plus subtil en orientant le moi au-delà du sensoriel ?

Si tel est le cas, on est en droit d'espérer un processus mental plus subtil, avec une influence certaine sur les sens qui seront alors transformés en quelque chose de totalement différent - une pensée philosophique. Alors, le mode de pensée de l'intellect et sa recherche du plaisir des sens laisseront place à un type de pensées effectivement philosophiques, aptes à libérer de tout lien et devenant ainsi la voie même de la libération.